

# Mongolie - Altaï

*A LA RENCONTRE D'ARTISANS*



PRIX DES VOYAGES EXTRAORDINAIRE

-

2017

Un voyage en appelle souvent un autre et après avoir mis un point final à mon travail de maturité, m'est restée une citation qui me trottait encore dans la tête et qui était l'exergue de ma conclusion :

*(...) Dans un voyage ce n'est pas la destination qui compte mais toujours le chemin parcouru, et les détours surtout. Les détours. (...)*

in « Mondial nomade » de Philippe Pollet-Villard



En effet, j'avais fait un sacré voyage fait de tour et de détours, de recherches, de réflexions et de pensées créatives grâce aux meubles réalisés avec des objets récupérés et grâce à mes tournées hebdomadaires les soirs de débarras pour trouver ma « matière première » : j'avais expérimenté création manuelle, développement durable et poésie des objets en leur donnant des noms et en mettant en exergue pour chacun d'eux des poèmes.

Ce voyage avait été en grande partie intérieur et j'ai tout de suite senti que me tentait déjà un voyage extérieur, un périple ouvert sur le monde. Comme une extension de cette aventure genevoise et scolaire. Avec toutefois les mêmes ingrédients : la transhumance, le vélo et les rencontres autour d'activités manuelles. N'avais-je pas fait le tour des ébénistes, des marbriers ou des poseurs de mosaïque pour réaliser mes meubles ?

J'allais pouvoir réunir toutes mes passions et les ouvrir sur le monde. J'avais donc une furieuse envie de mettre momentanément entre parenthèses le monde de l'Art (mon option au Collège) et d'y ajouter quelques syllabes pour passer à celui de l'Artisanat. Noblesse de l'objet fonctionnel, reproductible et usuel. Sorte de prémisse à la vie active et en tous les cas à mes futures études d'architecture d'intérieure.

Alors comme les bonnes idées sont souvent couplées à de belles rencontres, mon envie a rencontré les aspirations d'un camarade de classe passionné de photos, de nature, de vélo et .. de journalisme.

Lui à la plume, moi aux crayons de couleur pour raconter nos rencontres pour se faire les chroniqueurs et les peintres de nos découvertes. Chroniques des techniques, des motifs et des gestes des artisans que nous allons raconter. Car les deux nous serions juchés sur nos vélos pour aller à la découverte de l'Artisanat mongol avec la volonté de ne pas être simplement des spectateurs mais aussi des acteurs. Aller chez des artisans pour apprendre d'eux : leurs savoir-faire, leurs habiletés et leurs réalisations

J'étais donc enchantée et ma Nonna soulagée d'avoir trouvé un partenaire de voyage. Un camarade d'itinérance à qui maintenant je passe *la parole* !

*Vélo, photo, stylo sont des univers dans lesquels je me sens à l'aise et que ma camarade de classe, - pressée par une Nonna inquiète de voir sa petite-fille, Jules Verne en jupons, partir sur les routes de Mongolie - , me propose de partager son projet a été une aubaine incroyable. Le hasard et mon intérêt pour les écrivains de voyage ont été des signes évidents. Je serai le coéquipier idéal : aux petits soins pour nos montures cyclistes, reporter tintinophile appareil en bandoulière et chroniqueur fidèle de nos aventures et surtout des artisans que nous avons l'intention de rencontrer.*

*Parce que notre projet est bien de nous installer avec eux, à côté d'eux et de les découvrir. De ne plus seulement nous émerveiller de ce qu'ils font mais de comment ils le font.*

Nous allons donc en quelques pages vous présenter ce projet de voyage extraordinaire en proposant tout d'abord une brève description de ce qu'est pour nous l'artisanat, puis de la Mongolie et enfin du voyage que nous comptons faire.

Vous découvrirez aussi au fil de notre projet les rencontres qui nous ont permis d'imaginer ce voyage. Des rencontres genevoises d'abord, puis aux quatre coins du monde. Toujours dans l'idée de nous rendre en Mongolie. En effet, s'il est facile d'imaginer partir sur les routes de l'artisanat mongol mais encore faut-il trouver où commencer le périple et par quel bout enrouler la pelote. Et cette pelote, elle se révélera tout d'abord être de feutre. Mais nous n'en sommes pas encore là et nous vous invitons à découvrir notre dossier de candidature.

*“Créer pour vivre ou vivre pour créer : toute la différence entre l’artiste et l’artisan.”*

L’artisan, contrairement à un artiste, cible l’aspect pratique de sa création plutôt qu’esthétique. Bien qu’aujourd’hui ces objets occupent souvent une place décorative chez nous, en tant que touriste, nous nous emparons de ces petits joyaux comme des souvenirs de notre passage.

En réalité ces objets ont une trace bien plus importante dans l’histoire. Certains historiens ont pu remarquer que lorsque des populations manquaient de nourriture, l’artisanat ne se développait plus car la population devait concentrer toute ses forces dans l’approvisionnement en nourriture.



Par contre, lorsque ce n’était pas le cas et qu’ils pouvaient par exemple effectuer des tâches comme la poterie, qui demande beaucoup de temps et un mode de vie sédentaire, cela indiquait la naissance d’une civilisation.

L’artisanat est un métier qui exige une certaine habileté et dextérité des mains. Souvent, les personnes les plus aptes à ce genre de travail sont celles qui font preuve de beaucoup d’inventivité et d’une bonne faculté d’adaptation.

Si l’on observe les métiers les plus convoités aujourd’hui en Europe Occidentale, on remarque que c’est l’intelligence de l’esprit qui prime, contrairement au métier d’art qui demande à la fois l’intelligence de l’esprit et de la main. Cette dernière nécessite tout autant d’entraînement que pour l’esprit. Pour développer sa dextérité un artisan doit beaucoup travailler, il doit aussi comprendre la matière, souvent il part d’une matière première et la transforme par différents procédés. De plus, il évolue sans cesse dans sa pratique, observe, expérimente, crée et recommence, cela donne à l’objet un caractère unique, une individualité propre qui nous renvoie directement à l’esprit et la main de l’artisan. C’est la richesse même de ces produits qui n’atteindront jamais le marché mondial, ils gardent une authenticité et une trace culturelle que nul par ailleurs on ne peut trouver.



**L'artisanat... Selon l'UNESCO :** « Les produits artisanaux sont des produits fabriqués par des artisans, soit entièrement à la main, soit à l'aide d'outils à main ou même de moyens mécaniques, pourvu que la contribution manuelle directe de l'artisan demeure la composante la plus importante du produit fini... La nature spéciale des produits artisanaux se fonde sur leurs caractères distinctifs, lesquels peuvent être utilitaires, esthétiques, artistiques, créatifs, culturels, décoratifs, fonctionnels, traditionnels, symboliques et importants d'un point de vue religieux ou social. »



*Une vieille légende mongole raconte que le ciel nocturne est comme un miroir, chaque étoile reflète la position d'un Mongol sur la Plaine. Il n'y a pas deux ciels identiques car les Mongols vont et viennent, vivent et meurent, comme les étoiles.*

La Mongolie représente une superficie de 1 556 500 mètres carrés, l'Ouest est l'une des régions les plus montagneuses, avec la chaîne de montagnes l'Altaï allant jusqu'à 4 506 m. En Mongolie, l'Altaï s'étend principalement sur trois aïmag (provinces), Bayan-Ölgiy, Khovd et Govi-Altai.

Bayan-Ölgiy (93%) et Khovd (11,5%) comprennent la population la plus importante de Kazakhs en Mongolie : ils sont plus de 100 000. Il s'agit d'un peuple nomade turc musulman qui a sa propre langue et culture. Leur yurt portant le nom de *kiiz yi* (maison de feutre) semble à première vue assez proche de celle traditionnelle mongole mais en réalité l'intérieur leur est complètement unique. En effet, elle regorge de tissus colorés, tapis, coussins, tapisseries et couvertures, tout cela magnifiquement brodés à la main.

Le passage dans cette yurt est un vrai spectacle pour les sens, tant pour la vue que pour l'odorat, une odeur se dégage par le mélange du feutre à l'herbe du sol.

Tout cet artisanat a été confectionné grâce aux matériaux issus de leur bétail. La vie traditionnelle mongole se base sur l'élevage de cinq types d'animaux : les yaks, les moutons, les chèvres, les chameaux et les chevaux.

La capitale de l'aïmag de Govi-Altai est Altai, c'est une ville de 16'000 habitants à l'ouest du désert de Gobi en Mongolie. Elle se trouve à plus de 2 200 m d'altitudes et possède un aéroport.

Suite à l'hiver particulièrement rude en 2001, qui a détruit un grand nombre de troupeaux, les éleveurs nomades se sont repliés sur cette ville.

A 440 km d'Altai se trouve Khovd (appelé aussi Hovd), la capitale de l'aïmag éponyme. Elle est située au pied des montagnes de l'Altaï, sur le fleuve Buyant Gol. La ville a une population de 26 023 habitants, plus de dix groupes ethniques distincts vivent dans la province de Khovd, chacun a sa propre tradition littéraire, culturelle, artistique, et musicale. Les groupes ethniques kazakhs forment une grande partie des populations de la province.

*“ Etre solidaire, valoriser, proposer et soutenir les artisans locaux ” : la rencontre d'Artis Altai*



Il y a quelques mois, je me suis rendu comme souvent par curiosité au magasin du Monde des Eaux-Vives, j'ai découvert des bijoux en feutre créés par des femmes mongoles. Des objets incroyables. A la fois uniques et reproductibles. L'artisanat dans ce qu'il a de plus singulier et de plus noble. Cela m'a d'emblée plu et j'ai eu un coup de coeur qui m'a convaincu que c'était de ce côté du globe que nous allions aller à la rencontre d'artisans... à vélo. C'est pourquoi nous avons par la suite effectué des recherches afin d'en savoir plus sur cette coopérative. Nous avons trouvé notre porte d'entrée.

L'atelier Artis Altai a été créé en 2009 par Edith Tellenbach, une Suisse, il permet à des femmes sans ressource de trouver un travail et d'être formées dans l'artisanat d'art selon les techniques ancestrales mongoles. Les bijoux de feutre et de soie créés sont ensuite vendus en Mongolie et à l'étranger et les finances générées permettent aux artisanes de recevoir un revenu décent pour prendre soin de leur famille. Neuf femmes sont impliquées et travaillent autant à leur domicile qu'à l'atelier.

Au cours de l'année 2015, l'association Artis Altai est devenue une coopérative mongole. Aujourd'hui, onze femmes travaillent de manière indépendante dans un tout nouvel hangar et créent d'autres sortes d'accessoires, tels que des sacs et des pantoufles.

1



*... nos contacts*

Nous sommes alors entrés en contact avec une des responsables du Balafon: l'association a pour but de promouvoir et d'informer sur le commerce équitable par trois associations : « Genève Tiers-Monde » (GeTM), les « Magasins du Monde Eaux-Vives » (Mdm) et la « Déclaration de Berne » (DB).

Nous avons par la suite rencontré cette femme extraordinaire au magasin pour parler de notre projet et en savoir plus sur les créations d'Artis Altai. Ne s'étant jamais rendue dans la coopérative et connaissant très peu la Mongolie, elle nous a mise en relation avec une ancienne organisatrice du projet qui connaît bien ces femmes, la Mongolie et qui parle mongol. Nous n'étions pas encore partis que les détours commençaient et que la pelote de laine nous menait de droite et de gauche !

---

<sup>1</sup> photo : <https://www.facebook.com/ArtisAltai?fref=ts>

**From:** S  
**Sent:** Monday, January 16, 2017 4:02 AM  
**To:** h  
**Subject:** Re: T

Hello,

It is good to talk with you again. I realized after I sent you my information that I gave you the wrong name for Skype. It is professor.S

I will be glad to help out as I can. Bolortuya's English is not really very good, but we can work around that. They would love to have the young lady visit.

ArtisAltai is expanding their product line a bit. We have high hopes for the future.

Meilleur,  
S

Nous sommes alors rentrés en relation par ... skype, miracle de la technologie moderne, avec Sondra, qui était à l'origine du projet dont nous avons parlé et qui maintenant habite aux Etats-Unis, tout en étant restée en lien avec la coopérative de femmes.

Nouveau brin pour notre pelote, nouveau apprentissage en vue, elle nous a donné l'adresse à Oulan-Bator d'un magasin, *Mary and Martha*, tenu par Bill et Irene Manley, des Anglais, dans lequel ils vendent des objets d'artisanat de toute la Mongolie !

La propriétaire nous donnera les adresses des ateliers, des artisans, des coopératives qui lui envoient leurs objets !

Point après point, adresse après adresse, notre voyage se construit.

Pour finir, nous avons en plus grâce à la mère d'une de mes amies pris contact avec un enseignant de travaux manuels, spéléologue à ses heures qui a voyagé à vélo avec ses enfants et sa femme il y a quelques années sur les routes des déserts mongols. Cela nous a permis d'avoir une idée plus précise sur la faisabilité d'un séjour à vélo et en tente dans ce pays. Il nous a convaincus, s'il était besoin, que l'indépendance et la proximité avec les autonomes rendait ce moyen de locomotion ... idéal !

Il nous a aussi expliqué que des petites pistes avaient été créées un peu partout par le passage de scooter-taxi et qu'elles étaient accessible à vélo. Il nous a enfin donné l'adresse d'une connaissance mongol qui habite à Oulan-Bator et « baragouine » le français.

*“ Mais de même que le fleuve est toujours à notre porte, **le monde nous attend toujours dehors**. Et c’est dans le monde que nous devons vivre. ”*

in « Le Clan des Otoris », Lian Hearn

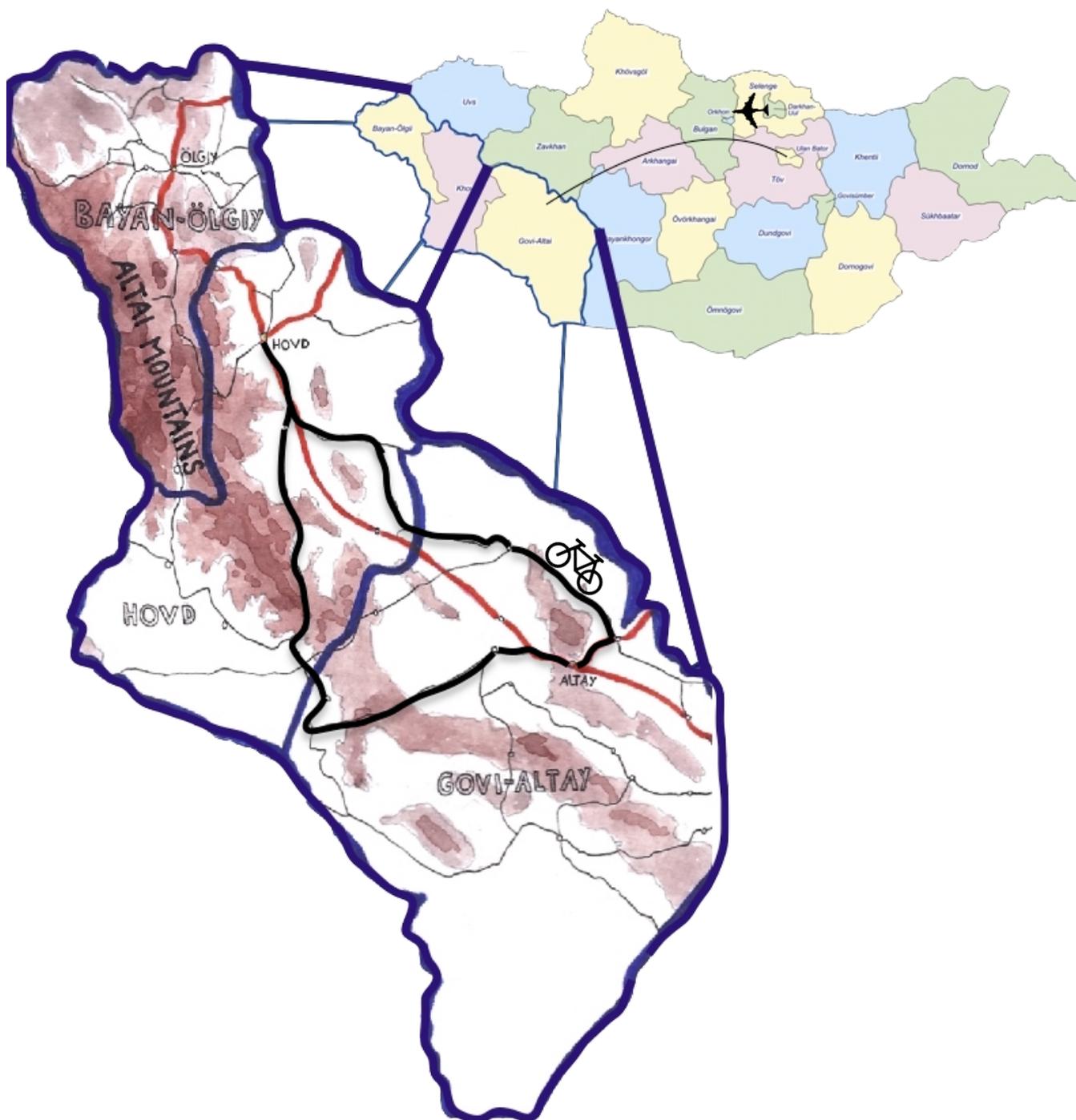
Notre projet est donc de nous rendre en Mongolie durant juillet, août et septembre 2017 (du 7 juillet au 15 septembre). Il s’agit de la période la plus recommandée pour s’y rendre, le climat est sec, les températures douces : les Mongols ont droit à 270 jours de soleil par année.

Top départ le vendredi 7 juillet de Genève, vélo démonté et emballé soigneusement, pour Oulan-Bator. Arrivés là-bas, après un petit détour au magasin *Mary and Martha* pour découvrir nos futurs rencontres, nous enfourcherons nos vélos pour nous rendre directement à Artis Altai afin de découvrir et d’apprendre le travail de ces femmes mongols durant deux à trois semaines. Ce sera notre première expérience, notre porte d’entrée. Ensuite nous profiterons des contacts donnés à Oulan-Bator, mais aussi des liens qu’entretiennent ces femmes avec d’autres artisans de la région pour partir, comme les Compagnons du XVIIIème siècle, faire notre apprentissage en passant, cyclistes en plein compagnonnage, de ville en village, de village en hameaux.

C’est pour cela qu’un vélo tout terrain nous est indispensable pour nous déplacer. Le vélo est aussi une belle opportunité pour rencontrer des peuples nomades, ils sont souvent très curieux de voir des gens pédaler et il est même possible de camper près de leur campement et qui sait d’y découvrir des savoir-faire.

Notre « Tour de France » sera celui de l’Ouest de la Mongolie puisqu’au gré de nos apprentissages, nous avons l’intention de nous rendre plus au nord-ouest dans l’aïmag de Khovd afin de rencontrer les peuples nomades et découvrir leur yurt et leur artisanat.

Afin de garder une trace de nos rencontres mais aussi des savoir-faire auxquels nous nous serons frottés, nous tenterons bien modestement de poser nos pieds dans les traces spirituelles de Nicolas Bouvier et de Thierry Vernet en tenant un carnet de voyage. Lui à la plume et elle au dessin. Agrémentant le tout de photos (lui et son Canon numérique), de collages (elle et ses ciseaux, sa colle et ses pastels), de listes et de « modes d’emploi » artisanaux.



Avant de passer au budget préétabli, nous aimerions dire combien ce projet parti d'une idée un peu folle et un peu floue a gagné au fil des semaines en précision et en intensité pour finir par être d'une certaine manière indispensable et nécessaire. Comme un appel tout simple et évident auquel nous nous devons de répondre. Le monde est à notre porte et nous allons nous y plonger !

*Budget :*

2 vélos de trekking	1 790.-
Outils pour vélo	200.-
Sacoques pour vélo	880.-
Matériel de camping	
- tente 2 places	500.-
- 2 matelas	240.-
- 2 sacs de couchages	430.-
Vol Genève -> Oulan-Bator	1640.-
Vol Oulan-Bator -> Altai	360.-
Visas	180.-
Nourriture	1 440.-
<b>TOTAL</b>	<b>7 660.-</b>